

# La santé des poissons de Corse à la loupe

Entre deux chalutages pour évaluer les stocks, le navire Europe de l'Ifremer a fait escale à Bastia dans le cadre de sa campagne Medits. Les données collectées servent à l'élaboration des programmes de gestion des pêches

Sur le port de commerce de Bastia, un chalutier frappé d'un dauphin bleu fait face aux ferrys: arrivé de Sète, le navire de l'Ifremer (institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) a vogué fin mai dans les eaux orientales de la Corse afin d'y mener une campagne d'évaluation des stocks de pêche. En clair: il a mesuré l'état de santé des populations de poissons pêchés. Cette campagne, baptisée Medits, a lieu chaque année entre mai et juin dans toute la Méditerranée: "C'est à cette époque de l'année que l'on peut le mieux observer les poissons juvéniles", explique Angélique Jadaud, responsable de la mission.

Équipé de chaluts allant jusqu'à 600 mètres de profondeur, l'Europe fait le même travail qu'un bateau de pêche, mais en version scientifique: "Nous dénombrons les individus de chaque espèce et nous les pesons. Pour 84 espèces, nous prenons des mensurations individuelles et pour 43 espèces faisant l'objet d'un important intérêt commercial, nous évaluons leur stade de maturité sexuelle et nous prélevons des tissus et des otolithes, c'est-à-dire des pièces osseuses qui permettent de



Angélique Jadaud, responsable de la mission.

connaître l'âge du poisson", poursuit Angélique Jadaud.

Sur la façade orientale de la Corse, le navire de l'Ifremer effectue 23 chalutages sur des fonds vaso-sableux où les chercheurs s'assurent qu'aucun herbier de posidonie ne sera endommagé.

"Nous ne chalutons que pendant une demi-heure à une heure, beaucoup moins longtemps qu'un bateau de pêche, précise Grégoire Certain, chercheur à l'Ifremer. Cela ne nuit donc pas aux écosystèmes."

Les espèces le plus souvent observées autour de l'île sont la langoustine, le saint-pierre, le merlu, la dorade rose et la crevette rose

du large, qui connaît une embellie ces dernières années: "Mis à part elle, la plupart des espèces sont plutôt en train de décroître, observe Angélique Jadaud. La biodiversité, même si elle est encore plus grande autour de la Corse que dans le Golfe du Lion, commence à s'étioler."

Les espèces les plus vulnérables sont ainsi de plus en plus rarement observées: raies et requins, en particulier, manquent à l'appel. Les scientifiques sont donc d'autant plus précautionneux lorsqu'ils remontent une de ces espèces rares, à l'instar de l'ange de mer, petit requin qui a donné son nom à



L'Europe fait le même travail qu'un bateau de pêche, mais en version scientifique. / PHOTOS A. C.

la célèbre Baie des Anges: "Les espèces qui arrivent vivantes dans le chalut et qui peuvent survivre sont traitées en priorité: nous avons 3 à 4 minutes pour prendre les mesures avant de les remettre à l'eau", précise Angélique Jadaud.

Les poissons déjà morts dans le filet servent à des analyses de contenus stomacaux, utiles pour connaître notamment le niveau de contamination des poissons aux divers polluants marins.

"Notre mission est de plus en plus orientée vers l'environnement au sens large: nous collectons du zooplancton et du phytoplancton et nous faisons des profils de température, salinité, pH, fluorescence et turbidité pour avoir des informations précises sur la qualité de l'eau", poursuit la responsable de mission.

Toutes ces données collectées par la mission Medits sont ensuite transmises aux laboratoires de recherche

de l'Ifremer et servent à l'élaboration des programmes européens de gestion des pêches.

"Cette campagne existe depuis 25 ans, ce qui permet d'avoir des séries temporelles assez longues sur l'évolution des écosystèmes", précise Grégoire Certain.

Même si les nouvelles ne sont pas toujours bonnes pour les poissons, leur santé est maintenant surveillée de près.

AUDREY CHAUVET